

FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

LE VIOLON

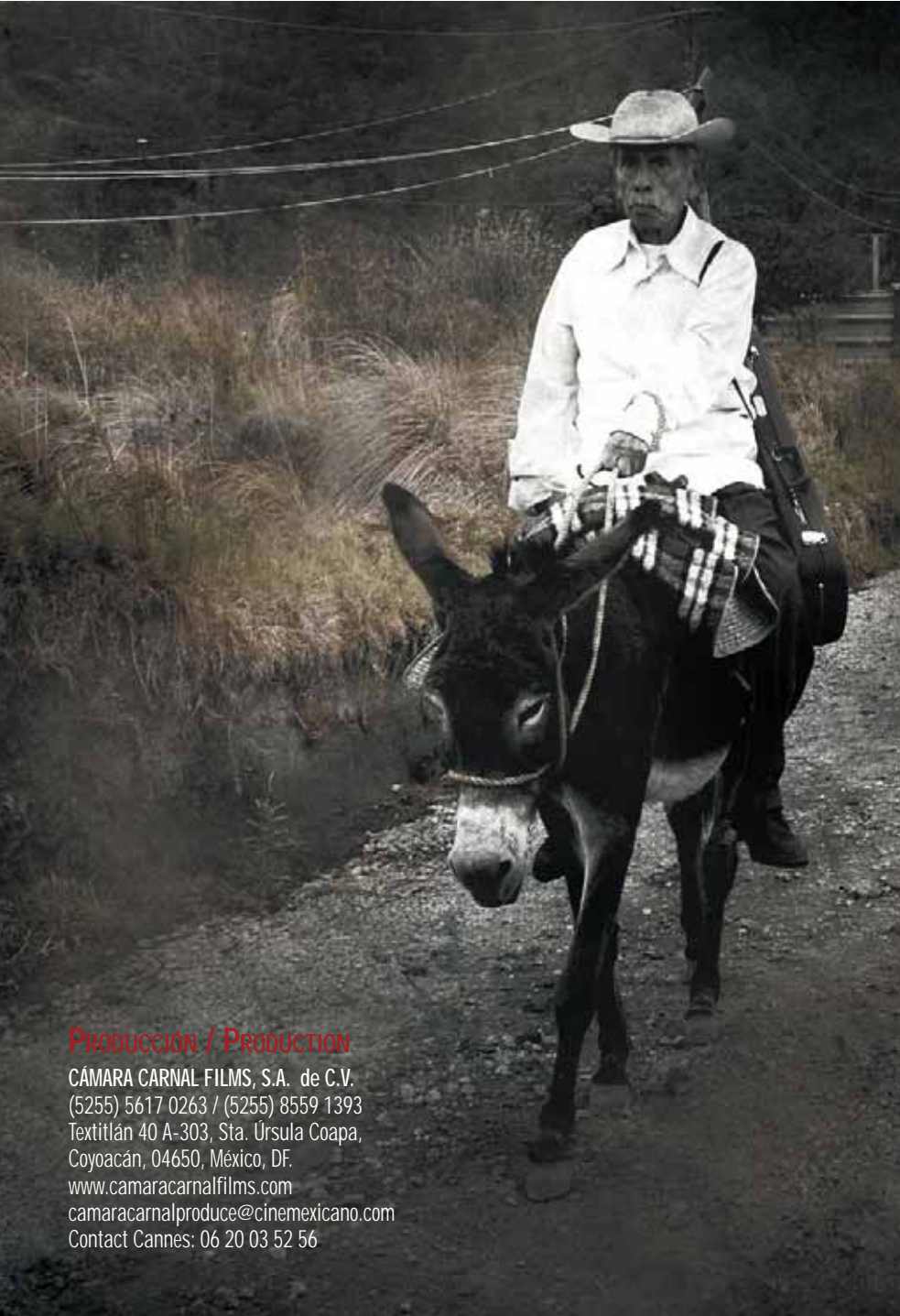
un film de **Francisco Vargas**



CANNES CINEMA FILM in association with PREZIOSE MOVIES, CENTRO DE INVESTIGACION CINEMATOGRAFICA presents THE VIOLON a film by FRANCISCO VARGAS with BENJAMIN TAVIRA, INDOLETO DANA, GERARDO TORRES, MARCO GARDOLA, FERNAN MARTINEZ, OLIVERA PALACIOS, JAVIER MARTINEZ, CARMEN MATA, ALEXANDER BARRAL, CARLOS ESTEBAN, RAFAEL BARRALLO, PRODUCCIONES K.S. ANTONIO DE VITOR, THOMAS BARRAL, MARCELO ZOTO, THOMAS BARRAL, DANIELA GONZALEZ, ENRIQUE SANCHEZ, MARCO GARDOLA, OFICIAL JESUS, CRISTOFEROS TAVIRA, ROMANNO VIGANO, DANIELA FRANCISCA BARRAL, RICARDO LAMARCA, PRODUCCION BARRAL, PASCAL PASCAL, CANTERAS LUIS, MARCO BARRAL, FRANCISCO VARGAS, MARCO GARDOLA, WRITER, PRODUCED AND DIRECTED BY FRANCISCO VARGAS

FUSCIMA www.elviolinthemovie.com





Producción / Production

CÁMARA CARNAL FILMS, S.A. de C.V.
(5255) 5617 0263 / (5255) 8559 1393
Textitlán 40 A-303, Sta. Úrsula Coapa,
Coyoacán, 04650, México, DF.
www.camaracarnalfilms.com
camaracarnalproduce@cinemexicano.com
Contact Cannes: 06 20 03 52 56

Cámara Carnal Films
présente

LE VIOLON

(El Violín)

un film de
Francisco Vargas



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Candidat Caméra d'Or

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS

8 bd Montmartre 75009 Paris

Tél: 01 42 24 87 88

Fax: 01 42 24 16 78

www.bodegafilms.com

Programmation: Sophie CLEMENT

sophie@bodegafilms.com

Mobile : 06 83 26 14 37

PRESSE FRANCE

ISABELLE BURON

À Cannes du 17 au 28 mai

Les Sables Dorés, 12 rue du Batéguier

06400 Cannes

Tél : 04 93 68 10 03

Mobile : 06 12 62 49 23

Fax : 04 93 68 10 03

Isabelle.buron@wanadoo.fr

CINQ ÉLÉMENTS

Un violon. Des munitions. Une armée. Une communauté en armes. La lutte pour ses droits.

QUATRE PERSONNAGES

Don Plutarco, un violoniste âgé. Genaro, son fils guérillero. Lucio, le petit fils, témoin silencieux.
Le Capitaine, un militaire sans états d'âme.

TROIS ENGAGEMENTS

Imposer la force des armes sur la volonté humaine. Risquer le tout pour le tout pour parvenir à une vie juste. Vivre la musique pour être libre.

DEUX CHEMINS

Le respect pour ses idéaux ou la trahison.

UN FILM

... qui te fera sentir la valeur de la vie.



SYNOPSIS

Don Plutarco, son fils Genaro et son petit-fils Lucio vivent une double vie : musiciens et paysans, ils participent à la « guérilla campesina » dont l'objectif est de s'opposer en armes au gouvernement. L'armée attaque le village et les rebelles se réfugient dans la sierra, laissant derrière eux leur stock de munitions. Tandis que la guérilla prépare une contre-attaque, le vieux Plutarco a son propre plan : jouant de son violon comme de son apparence inoffensive, il va au village pour récupérer les munitions. Le vieux monsieur impressionne le Capitaine avec sa musique, et ce dernier, fasciné, oblige le vieil homme à revenir chaque jour jouer de son violon pendant qu'il déjeune.

Don Plutarco a la musique, il veut les munitions... Le Capitaine veut étouffer la rébellion, mais il aime la musique... Armes et musique. Le respect de leurs idéaux ou la douloureuse trahison.



ENTRETIEN

avec Francisco Vargas

Ce film est nourri de rencontres et de musique : qu'est-ce qui vous a inspiré pour écrire *EL VIOLÍN* ? J'ai toujours eu envie d'écrire un scénario sur la réalité occultée du Mexique, sur ceux que Luis Buñuel en 1950 appelait *LOS OLVIDADOS*. Pour se faire entendre, ces voix oubliées vont jusqu'à recourir à la voie armée. À côté de nombreuses lectures sur les guérillas et les conflits en Amérique latine, les aventures incroyables d'un violoncelle, un livre de Carlos Prieto, m'ont inspiré. La force de ce musicien qui se rend chaque jour dans le camp adverse pour y jouer de son violoncelle confisqué, jusqu'à le récupérer des mains de ses ennemis, est restée gravée dans ma mémoire. Elle m'a rappelé toute cette littérature où la musique et la guerre entrent dans un jeu de dialogue dangereux.

EL VIOLÍN renvoie-t-il à une actualité politique ?

EL VIOLÍN est une protestation d'un Mexique caché, celui des voix étouffées qui finissent par prendre les armes pour se faire comprendre. C'est un film qui soulève des questions restées sans réponse. C'est vraiment étonnant qu'à moins d'un mois des élections présidentielles mexicaine, la violation des droits de l'homme, la marginalisation, la misère de millions de personnes, la répression armée, la carence de démocratie comme de justice sociale soient des thèmes absents des discours politiques de la campagne électorale...



Pour définir la guérilla, vous insistez beaucoup sur les voix étouffées, les voix recouvrées grâce à la musique. Avez-vous fait un travail spécifique sur le son ?

Nous cherchions à obtenir le maximum d'ambiances naturelles. Puis j'ai travaillé le design du son vers un appauvrissement progressif afin de marquer un crescendo très sensible du silence à la musique. J'ai voulu confronter le spectateur au poids du silence de la forêt des guérilleros, aux cris perçants des oiseaux dans les bois, à la profondeur de la vie nocturne. Ce spectateur écoute l'épaisseur du silence, côté opprimés. Et il écoute la menace lourde des armes, côté militaires.

La musique du film emprunte-t-elle au registre de la musique populaire mexicaine ?

Depuis tout petit, j'ai été bercé par la musique populaire mexicaine. Dans ce premier film, j'ai choisi de donner une large place à la musique traditionnelle.

Le refrain que l'on entend tout au long du film et que Lucio poursuit à la fin provient d'une chanson classique mexicaine. Bien que les musiques traditionnelles du Mexique se perdent peu à peu, par manque de reconnaissance nationale et de soutien public, elles restent d'une richesse impressionnante. La plupart des musiques du film - celle de la taverne, du campement des réfugiés et de la fin du film - sont écrites par le filleul de Don Ángel (Don Plutarco), Cuauhtémoc de Tavira.



Les dialogues semblent faire écho à ce travail sur la musique.

J'adore écrire les dialogues et surtout les travailler pour qu'ils soient au plus près de la réalité quotidienne. Jusqu'aux sous-titres que j'ai voulu fidèles à la tradition orale : une économie verbale, un parler rural et des expressions idiomatiques. Don Plutarco, en ce sens, est le personnage le plus emblématique. Son discours ne cesse d'utiliser des parties de chansons, de dictons, de jurons, de formules orales. Le chant et le conte qu'il enseigne à son petit-fils Lucio sont des exemples types des traditions orales telles qu'on les écoute au Mexique...

Le jeu des acteurs a-t-il été guidé de façon à renforcer ce réalisme populaire, très proche de la qualité documentaire?

J'ai toujours voulu que l'on aie l'impression d'être plongé dans une vérité documentaire, c'est pourquoi je me suis efforcé de créer des atmosphères totalement réalistes qui aillent au delà du vraisemblable de la fiction traditionnelle. Et pour y parvenir, j'ai choisi de travailler avec des non-acteurs, des personnes des communautés rurales et indiennes, accompagnées de quelques acteurs professionnels. La majorité des personnages et tous les figurants proviennent du lieu où nous avons filmé. Don Angel Tavira qui incarne le personnage principal de l'histoire (Don Plutarco), n'est pas un acteur professionnel. Et, cependant, cet homme a été une vraie découverte : musicien populaire, violoniste virtuose, entrepreneur, un homme sensible, un acteur né.



Le film fait-il référence à un contexte historique précis ?

Quand j'ai écrit mon scénario, j'ai laissé la place à un double-jeu . D'un côté, le film fait référence à ces situations de conflits et de guérillas qui, pour le spectateur, mènent vers les luttes populaires mexicaines dans la lignée de Zapata et sa revendication « Terre, Justice et Liberté », comme vers celles du Salvador, du Guatemala, du Nicaragua, du Chili, ou encore de la Colombie. Et d'un autre côté, j'ai construit mon histoire de façon à ce qu'on ne puisse localiser l'histoire ni dans le temps ni dans l'espace. Bien que le film fasse référence l'un ou l'autre de ces événements socio-politiques, l'effort fut de ne s'installer dans aucun d'eux pour pouvoir faire référence à tous, afin de symboliser la lutte du peuple latino-américain dans son ensemble.

Comment as-tu réussi à rendre ce parti pris narratif dans le jeu des acteurs du film ?

Pour atteindre cette qualité hyperréaliste du drame, j'ai dirigé les acteurs avec l'obsession de la simplicité dans les dialogues : populaires et économes. Certains venaient du théâtre comme moi, il n'a pas été difficile de les entraîner dans l'univers de « l'uni-phrase » et du silence. Les autres étaient des volontaires : leur spontanéité et leur enthousiasme ont créé une ambiance unique pendant le tournage. Leur connaissance des lieux donnait à leurs attitudes et paroles un réalisme crucial pour le film. Ensuite, j'ai concentré toute la tension de l'action dramatique sur l'opposition entre Don Plutarco et le Capitaine. Bien que toute l'ambiance du film puisse rappeler telle ou telle guérilla, la rencontre réelle entre ces deux hommes, leur découverte d'une passion commune pour la musique, au cours du non-sens porté par la guerre, fait découvrir toute l'humanité universelle du film. Celle de deux êtres confrontés à la nécessité de faire un choix terrible : poursuivre ces idéaux sans faillir, ou comprendre l'autre et se laisser aller à changer de position. Accomplir son devoir ou trahir. .. La musique. ou les armes.





Francisco Vargas

Réalisateur

Après des études de Théâtre à l'Institut National des Beaux-Arts, il suit des études de sciences de la communication à l'Université Autonome Métropolitaine, ainsi que des cours d'Art Dramatique au sein de l'atelier d'Hugo Argüelles. En 1995, il entre au Centre de Formation Cinématographique, section réalisateur et chef opérateur.

Pendant plus de cinq ans, il produit plusieurs émissions de radio, notamment dirigées vers les enfants et la promotion de la musique traditionnelle mexicaine. Ses émissions pour jeune public sont un succès et sont primées à la 1ère Biennale Iberoaméricaine de Radio. Depuis 1997, il travaille comme réalisateur ou directeur de la photo sur plusieurs films publicitaires, documentaires et courts-métrages.

Boursier du FONCA (Fonds National pour la Culture et les Arts) et du Centre National des Arts, ses courts-métrages font le tour du monde des festivals, recevant de nombreux prix. Son documentaire *TIERRA CALIENTE ...SE MUEREN LOS QUE LA MUEVEN* (2004), obtient très rapidement une reconnaissance nationale et internationale. De même son court-métrage, thèse pour le CCC, aussi intitulé *LE VIOLON*, reçoit le Prix du Meilleur Court-Métrage au 15ème festival de Guadalajara, l'Ariel du Meilleur Court-Métrage de Fiction durant la dernière cérémonie.

La version courte du film *LE VIOLON* est également présentée à Cannes en 2005, à la Cinéfondation.

En 2006, son premier long-métrage est sélectionné à Cannes, dans la section officielle Un Certain Regard.





LES COMÉDIENS

DON ÁNGEL TAVIRA Don Plutarco

Don Ángel Tavira est né à Corralfalso, Guerrero (Mexique) le 3 juillet 1924. Il est le descendant direct d'une importante lignée de musiciens populaires commencée avec son grand-père, Bartolo Tavira, à la fin du XIX^{ème} siècle.

Il commence à jouer du violon à l'âge de six ans et devient rapidement un expert dans ce domaine. À l'âge de treize ans, sa vie bascule dramatiquement à cause d'un accident dans lequel il perd sa main droite. Malgré tout, cela ne l'arrête pas de continuer à faire ce qu'il aime par-dessus tout : jouer du violon et être musicien.

Au cours de sa vie, il a été paysan, musicien, professeur d'école primaire et secondaire, entre autres. Mais il a aussi dédié une grande partie de sa vie à la formation de plusieurs générations de musiciens. Infatigable, il est allé au Conservatoire de Musique de Morelia à soixante ans pour étudier la transcription des notes sur partition, dans le but de sauver la musique traditionnelle. Pour continuer son rêve, Don Ángel a également été le directeur musical du groupe Hermanos Tavira Band, un des rares groupes soucieux de sauver et de maintenir la musique traditionnelle populaire des origines.

Don Ángel a eu sa première expérience de cinéma avec Francisco Vargas lorsque celui-ci a tourné le documentaire *TIERRA CALIENTE... SE MUEVEN LOS QUE LA MUEVEN* – l'histoire de Don Ángel et de ses efforts pour conserver vivant l'héritage musical de sa communauté, Tierra Caliente, Guerrero.

DAGOBERTO GAMA Le Capitaine

Né en 1959, Dagoberto Gama a joué dans plus de dix-neuf films mexicains de 1986 à 2006, dont certains primés internationalement comme *EL CRIMEN DEL PADRE AMARO* (Carlos Carrera, 2002), *AMORES PERROS* (Alejandro González Iñárritu, 2000) et dans 21 pièces de théâtre.

GERARDO TARACENA Genaro

Né en 1970. Depuis 1993, il a participé à des co-productions et des films mexicains, tels que *SIN DEJAR HUELLA* (María Novaro, 2000), *AMERICAN FAMILY* (Gregory Nava, 2002) et *MAN ON FIRE* (Tony Scott, 2004). Il a également joué dans plus de vingt pièces de théâtre.

FERMÍN MARTÍNEZ Le Lieutenant

Né en 1962, Fermín Martínez a commencé sa carrière dans des productions américaines comme *THE MEXICAN* (Gore Verbinski, 2001) et *FRIDA* (Julie Taymor, 2002). Par ailleurs, il a joué dans dix-sept pièces de théâtre.

FICHE TECHNIQUE

Mexique - 2005 - 93 minutes - N/B - 35mm - 1:1:35 - Dolby Digital SR

<i>Scénario, réalisation et production</i>	Francisco VARGAS QUEVEDO
<i>Image</i>	Martin BOEGE PARÉ
<i>Direction de production</i>	Luz María REYES
<i>Décors</i>	Claudio « Pache » CONTRERAS
<i>Montage</i>	Francisco VARGAS QUEVEDO, Ricardo GARFIAS
<i>Son</i>	Isabel MUÑOZ COTA
<i>Musique originale</i>	Cuauhtémoc TAVIRA, Armando ROSAS
<i>Casting</i>	Natalia BERISTAIN, Isabel CORTAZAR
<i>Costume</i>	Rafael RAVELLO
<i>Maquillage</i>	Rubén MOLINA, Mario ZARAZUA
<i>Design sonore</i>	Matías BARBERIS, Enrique GREINER, Marco A. HENÁNDEZ
<i>Une production</i>	CÁMARA CARNAL FILMS, S.A. de C.V.
<i>En co-production avec</i>	FIDECINE-MÉXICO (Fondo de Inversión y Estímulos al Cine) Centro de Capacitación Cinematográfica, A.C
<i>Avec le soutien de</i>	Cinéma en construction Toulouse – Donostia San Sebastián



FICHE ARTISTIQUE

Don Plutarco

Le Capitaine

Le Lieutenant

Genaro

Lucio

Don Ángel TAVIRA

Dagoberto GAMA

Fermin MARTÍNEZ

Gerardo TARACENA

Mario GARIBALDI





LUCIO : Et quand allons nous rentrer ?
DON PLUTARCO : Quand les temps seront meilleurs...
LUCIO : Quand seront-ils meilleurs ?
DON PLUTARCO : Bientôt, bientôt...
LUCIO : Quand ?
DON PLUTARCO : Un jour tu sauras...

LUCIO: ¿Y cuándo vamos a regresar?
DON PLUTARCO: Cuando vengan tiempos buenos...
LUCIO: ¿Y cuándo van a venir?
DON PLUTARCO: Pronto, pronto...
LUCIO: ¿Cuándo?
DON PLUTARCO: Algún día lo sabrás...



LUCIO: When will we go back?
DON PLUTARCO: When times are better...
LUCIO: When will that be?
DON PLUTARCO: Soon, soon...
LUCIO: When?
DON PLUTARCO: Someday you'll know...



Don Plutarco
The Captain
The Lieutenant
Genaro
Lucio

Don Angel TAVIRA
Dagoberto GAMA
Fermín MARTÍNEZ
Gerardo TARACENA
Mario GARIBALDI

MAIN CAST

MAIN CREW

Written, Directed & Produced by

Image

Production Manager

Production Manager

Editor

Sound Recording

Original Music

Casting

Costumes

Make-up

Sound Design

Produced by

Co-produced by

With support from

Francisco VARGAS

Martin BOEGE PARÉ

Luz María REYES

Claudio « Pache » CONTRERAS

Francisco VARGAS QUEVEDO, Ricardo GARIAS

Isabel MUNOZ COTA

Cuauhtémoc TAVIRA, Armando ROSAS

Natalia BÉRISTAIN, Isabel CORTAZAR

Rafael RAVELLO

Rubén MOLINA, Mario ZARAZUA

Matías BARBERIS, Enrique GREINER, Marco A. HENÁNDEZ

CAMARA GARNAL FILMS, S.A. de C.V.

FIDECINE-MÉXICO (Fondo de Inversión y Estímulos al Cine)

Centro de Capacitación Cinematográfica, A.C.

Cinéma en construction Toulouse (France)

Donostia San Sebastián (Spain)



THE ACTORS

DON ANGEL TAVIRA Don Plutarco

Don Angel Tavira was born in Corralfalso, Guerrero (Mexico) on July 3, 1924. He is the direct descendent of an important line of traditional musicians, beginning with his grandfather, Bartolo Tavira, at the end of the 19th Century.

He started playing the violin at age six and rapidly became an expert in the field. At 13, his life changed drastically because of an accident in which he lost his right hand. Despite this, he continued to do what he loves most: playing the violin.

During the course of his life, he has been a farmer, a musician, an elementary and high school teacher, among others. He has also dedicated a large part of his life to the training of several generations of musicians. At age 60, he went to the Conservatory of Music in Morelia to study score transcription in an effort to save traditional music. To continue his dream, Don Angel was also musical director of the group Hermanos Tavira Band, one of the rare concerned with saving and maintaining original traditional music.

Don Angel made his first experience with film with Francisco Vargas in the making of the documentary *TIERRA CALIENTE... SE MUEVEN LOS QUE LA MUEVEN* – the story of Don Angel and his efforts to preserve the musical heritage of his community, Tierra Caliente, Guerrero.

DAGOBERTO GAMA The Captain

Born in 1959, Dagoberto Gama has acted in some 20 Mexican films since 1986. His credits include *THE CRIME OF FATHER AMARO* (Carlos Carrera, 2002) and *AMORES PERROS* (Alejandro Gonzalez Inarritu, 2000). He has also acted in over 20 theater productions.

GERARDO TARACENA Genaro

Born in 1970. Since 1993, he has participated in both Mexican films and co-production. His credits include *SIN DEJAR HUELLA* (María Novaro, 2000), *AMERICAN FAMILY* (Gregory Nava, 2002) and *MAN ON FIRE* (Tony Scott, 2004).

He has also acted in over 20 theater productions.

FERMIN MARTINEZ The Lieutenant

Born in 1962, Fermín Martínez began his career in American films like *THE MEXICAN* (Gore Verbinski, 2001) and *FRIDA* (Julie Taymor, 2002).

He has also acted in 17 theater productions.



Francisco Vargas

Writer-Director

After studying theater at the National Institute of the Arts, he studied Communications at the Universidad Autónoma Metropolitana, as well as Dramatic Arts at the Hugo Argüelles workshop. In 1995, he began his studies in directing and cinematography at the University Center of Cinematography Studies.

CONJO, his first short film, obtained a solid reputation while touring the international film festival circuit.

For some five years, he produced radio shows to help preserve and promote traditional Mexican music.

Since 1997, he has worked as a director or director of photography on several commercials, documentaries and short films.

In 2004, he made a documentary, *TIERRA CALIENTE... SE MUEVEN LOS QUE LA MUEVEN*, which was soon acclaimed in Mexico and the rest of the world.

THE VIOLIN, the short film, was selected by the Cannes Film Festival for the Cinéfondation.

In 2006, the feature length version of *THE VIOLIN* was selected by the Cannes Film Festival for Official Selection - Un Certain Regard.

THE VIOLIN is his first feature film.



Does the film make reference to any precise historical context?

Through its deliberate realism, the film does make reference to those guerrilla conflicts which frequented the Mexican political scene of the 20th Century. The history which the film sends us back to is still present in the memory of the country: the peasant revolt of Guerrero in the 1970s, this repressed voice which erupted in defense of the rights of the peasant Indian communities, surprising both the reigning power and public opinion. This revolt recalls also that of the Chiapas populations, directed by the deputy commander Marco, leader of the revolutionary group EZLN (Ejercito Zapatista de Liberacion Nacional).

Do the situations in *THE VIOLIN* have anything in common with contemporary political events? Right now, Mexico is in the midst of a presidential campaign. Elections are on July 6. Since the start of the campaign, alternative voices to democracy according to President Fox have been repressed. Those who have seen the film in Mexico are reminded immediately of recent events like the miners conflict and the military oppression in Atenco.

How did you choose your actors? Are they all played by professional actors?

One day I received some music from the Tavira family. They are singers from the Gerro region. I decided to make the trip to visit them at their home in Iguala. There, I met the oldest and the great master of them all, the violinist Don Angel, who would eventually become Don Putarco. At 70 plus, this man overflows with a never-before-seen energy. Not only had I met one of the subjects in my documentary on traditional music, Terra Caliente... se mueven los que la mueven, I also met the leading actor of my eventual first feature. I owe a lot to Don Angel for encouraging me to take on non-professional actors to give my first feature the documentary quality which I wanted.

Did you have to direct the actors in a particular way to give the film it's documentary feel?

I directed the actors with an obsession for simplicity in the dialogues: general public and economical. Some of the actors have theater backgrounds like me, so it wasn't difficult to train them in the world of simple phrasing and silence. The others were non-professionals who volunteered: their spontaneity and enthusiasm created a unique atmosphere on the shoot. Their knowledge of the locations gave their attitudes and speaking a crucial realism to the film. For example, we looked for weeks to find a young boy to play Don Putarco's grandson. This little boy with no acting experience showed up, but he was so lively with courage and exceptional self-assurance and a remarkable silent presence.

Does the score borrow from the sounds of traditional Mexican music?
My experience working in radio allowed me to discover the richness of traditional Mexican music. I chose to give a substantial place in the film to traditional music. The refrain we hear throughout the film, and which the boy Lucio picks up at the end, was taken from a classic song from the Guerrero region. Most of the music in the film – the cantina, the guerrilla camp, the corn field and the last scene – were written by Cuauhtemoc de Tavira, the godson of Don Angel (who plays Don Plutarco).

The dialogues seem to echo a similar work on the music...

I love writing dialogue and above all reworking them so that they become very close to everyday reality. I wanted to remain faithful to the Mexican oral tradition: verbal economy, rural spoken language and idiomatic expressions. Don Plutarco is an emblematic character. His discourse constantly uses pieces of songs, proverbs, expletives, sayings. The song and the tale he teaches to his young grandson Lucio are examples of traditional oral Mexican.



INTERVIEW

with Francisco Vargas

What inspired you to write the screenplay of *THE VIOLIN*?

I've always wanted to write a screenplay about an ignored reality in Mexico, what Luis Buñuel in 1950 called *LOS OLVIDADOS*. Still today, those stifled voices must turn to the military in hopes of being heard. In addition to reading a lot of documentation on guerrillas and Latin American conflicts, the work of the great violinist Carlos Prieto and the incredible adventures of his violin affected me immensely. The strength of this musician who went to the enemy camp every day to play his confiscated violin remained etched in my memory. It made me understand all the literature in which music and war enter into a dangerous game.

To establish the guerrillas, you punctuate the stifled voices, refound voices thanks to the music. What specific work did you do on the sound?

We tried to record the maximum of natural ambient sound. Then I manipulated the sound design toward a progressive weakening so as to highlight a very delicate crescendo from silence to music. I wanted the viewer to confront the weight of the silence in the guerrilla forest, the piercing cries of birds in the woods, the deepness of nocturnal life. The viewer listens to the heavy silence alongside the oppressed. And he or she hears the heavy threat of arms on the military side.



SYNOPSIS

Don Plutarco, his son Genaro and his grandson Lucio live a double life: musicians and humble farmers, they also support the campesina peasant guerrilla movement's armed efforts against the oppressive government. When the military seizes the village, the rebels flee to the sierra hills, forced to leave behind their stock of ammunition. While the guerrillas organize a counter-attack, old Plutarco executes his own plan. He plays up his appearance as a harmless violin player, and makes it back into the military-occupied village to recuperate the ammunition hidden his corn field. His violin playing charms the army captain, who orders Plutarco to come back daily. Plutarco has music, but needs ammunition. The Captain wants to stifle the rebellion, but he loves music. Arms and music play cat-and-mouse and result in painful betrayal.





(The Violin)

VIOLIN

Cámara Carnal Films
present

a film by
Francisco Vargas



FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD

Mexico / 2006 / 98 minutes / B&W / 35mm / 1:1.85 / Dolby Digital SR

World Sales

MEMENTO FILMS INTERNATIONAL

40 rue de Paradis

75010 Paris

T : + 33 1 48 00 09 48

F : + 33 1 47 70 21 22

sales@memento-films.com

www.memento-films.com

In Cannes : 5, La Croisette, 1st floor

M : + 33 6 68 25 19 99

RICHARD LORMAND

World Cinema Publicity

In Cannes, May 16-28

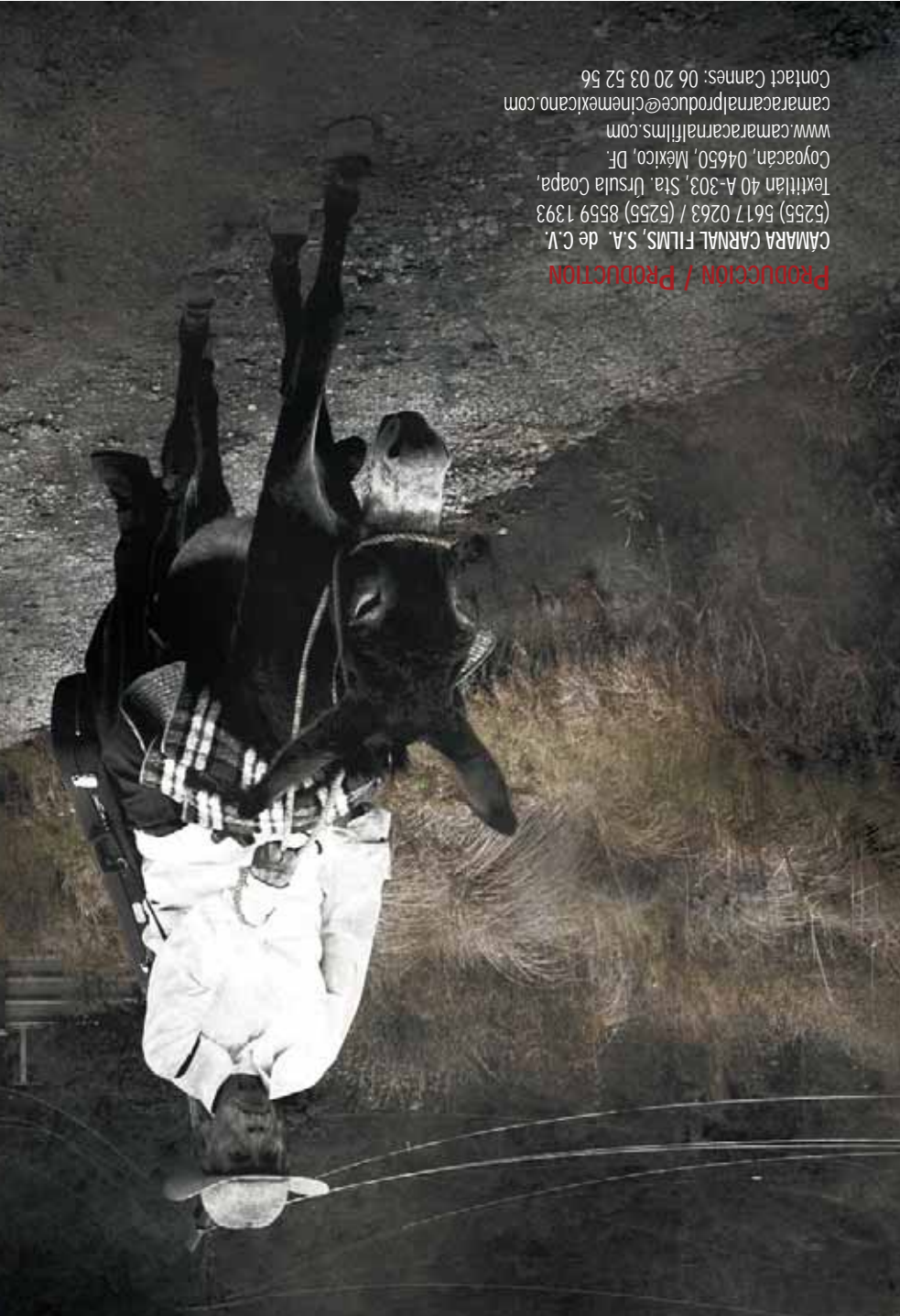
T : 04 93 06 27 72

M: 06 24 24 16 54 - 06 24 16 37 31

F : 04 93 68 30 84

intlpress@aol.com

www.filmpressplus.com



Produccion / Production

CÁMARA CARNAL FILMS, S.A. de C.V.

(5255) 5617 0263 / (5255) 8559 1393

Textitlán 40 A-303, Sta. Ursula Coapa,

Coyoacán, 04650, México, DF.

www.camaraarnalfilms.com

camaraarnalproduce@cinemexicano.com

Contact Cannes: 06 20 03 52 56

BODEGA



SWISS
CINEMA

www.officialsiteofboveda.com

BOVEGA FILMS PRESENTS A FILM BY FRANCISCO VARGAS



A FILM BY FRANCISCO VARGAS

VIOLIN

TE

FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD

